

LA COUPURE MAOISTE

Pas de doute : il s'est passé quelque chose en Mai, dont nous n'avons pas idée tellement ça s'est passé en profondeur, mais qui ne cesse de produire encore et encore ses effets. Régis Debray par exemple, le compagnon du Che, Révolution dans la révolution : le voilà de retour, auréolé de prestige ; on se presse, on l'écoute : il nous parle sur ce ton bolchevik qui nous galvanisait autrefois ; on est gêné : quelque chose ne passe plus, c'est fêlé quelque part, il a peut-être raison mais on n'en a rien à foutre, il est d'un autre monde, celui de Mitterand et de Georges Marchais. Pareil pour Althusser : on ne l'entendait plus, il reprend la parole, il débîne John Lewis dans un style intransigeant qui trahit sa passion de la vérité, mais franchement sa passion de la vérité est très peu exigeante : aller nous raconter que tout le problème du stalinisme c'est celui du retour de l'économisme et de l'humanisme, ça nous fait rigoler ! Parce que tout le monde sait très bien, y compris les communistes, que l'URSS est bien tranquille dans son coin et se fout pas mal de la révolution mondiale, les trotskistes le disent depuis Trotski et les maoïstes depuis 15 ans ; et il nous dit ça sur un ton grave : attention, faites gaffe, je lâche une bombe, ça va faire du bruit, alors je pèse mes mots ! Quel clown ! On croirait entendre une espèce de théologien qui serait à deux doigts de se faire excommunier, un Luther du communisme toujours au bord de déclencher la grande explication, mais qui la repousserait toujours. Comment se fait-il donc qu'on ait pu l'écouter et le lire religieusement voici une dizaine d'années ? Comment se fait-il qu'il ait eu une influence réelle dans le mouvement communiste en France ? Il nous disait essentiellement ceci à nous, jeunes communistes de l'U.E.C. : ne confondez pas le vrai et le faux, la science et l'idéologie ! On patageait dans la compote sans rivages de Roger Garaudy ; ça nous a donné un coup de fouet, ce type qui nous disait : tout est possible, il suffit d'avoir de la rigueur théorique, regardez Lénine, regardez Mao, ils ont fait du Théorique sans le savoir et ça leur a réussi, faites-en autant et ça vous réussira ; c'était un peu simplet mais ça a marché, on s'est dit : une pratique théorique rigoureuse finira bien par bouculer ce Parti communiste qui est comme un vieil impotent devant la bourgeoisie, à l'image de son chef Maurice Thorez, un vieil

infirmes sur le point de mourir, ça va changer maintenant ! Sans le savoir, Althusser jouait à fond sur les ressorts pulsionnels de l'idéal militant : il nous invitait à vouloir le vrai, le véritable vrai, le vrai scientifique, et à y investir les énergies libidinales réactives que toute morale mobilise dans la recherche « intransigeante » du Bien et du Vrai. Il nous prêchait la scientificité en nous faisant découvrir tout ce que l'épistémologie contemporaine avait produit de mieux dans le genre, et surtout il nous donnait, à nous qui n'avions que 20 ans, les instruments doctrinaux pour dégommer les conneries monumentales que le Parti nous racontait sur diverses choses de ce monde. C'était vraiment très exaltant.



Althusser nous avait transmis comme un virus son délire, qui consistait à vouloir peser sur l'Histoire par l'intermédiaire de la Théorie. Ce délire reposait sur un postulat célèbre : « La théorie de Marx est toute-puissante parce qu'elle est vraie », c'est Lénine qui l'avait dit, c'était mis en exergue des Cahiers Marxistes-Léninistes publiés par les futurs maos de la rue d'Ulm et c'était confirmé par Althusser lui-même : « C'est parce que la théorie de Marx est « vraie » qu'elle a pu être appliquée avec succès, ce n'est pas parce qu'elle a été appliquée avec succès qu'elle est vraie ». Qui oserait, étant marxiste, contester cette évidence ? Tout le reste en découle : le processus révolutionnaire est identique à un processus de connaissance scientifique appliqué par les masses à l'histoire. La véracité du prolétariat, c'est-à-dire sa capacité de dire le vrai, est son arme principale. Si le prolétariat est malgré tout passif et son Parti sans prise active sur l'histoire, il faut dissoudre l'erreur qui pourrit la tête des prolétaires et des militants et déclencher leur « prise de conscience » par l'annonce de la vérité. La force du prolétariat ne lui vient donc pas de la puissance de son désir, de son énergie de vie, de l'affirmation de ses propres valeurs, etc., mais de sa volonté de vérité. Le pouvoir est au bout de la science ! La liberté du prolétariat ne consistera pas dans la rupture pratique – préalable à toute représentation – du joug capitaliste, mais dans la connaissance de ses chaînes, au sens où le savant doit connaître son objet pour le transformer, ou l'ingénieur son matériau pour le dominer. Vieux souvenir d'Engels : « le bond de l'humanité du règne de la nécessité dans le règne de la liberté ». Mais nous le savons aujourd'hui : la conscience n'est rien. Aucune connaissance des mécanismes d'exploitation par les ouvriers n'a jamais rien changé aux rapports de forces qui les conditionnent ; aucune conscience-de-classe n'a jamais rien changé à leur assujettissement. En Mai, les ouvriers étaient totalement conscients et de leur condition, et du rôle récupérateur joué par le PC et la CGT : ça n'a pas mis fin à leur impuissance et à leur inertie, qui tranchait avec la force percutante d'une poignée d'étudiants, de jeunes travailleurs et de katangais. Nous devons nous le dire : le désir ne se pose pas la question de la vérité. Il faut cesser de croire à ce pouvoir merveilleux de la vérité qui serait, justement, d'avoir du pouvoir. La vérité est sans pouvoir, même aux yeux de la grande Histoire : elle ne s'inscrit nulle part, aucun Dieu historique n'est là pour la

mettre au crédit de la révolution future. La Révolution s'en fout, et Dieu n'existe pas. On a pu croire que la vérité était opérante parce que tel énoncé avait pu une fois ou l'autre faire vaciller l'adversaire : mais on a inversé les termes ! La vérité n'est vraie que parce qu'elle est affirmée par une force qui triomphe, et c'est pour ça qu'elle a un effet ; elle devient fausse, et impuissante, sitôt que le rapport des forces s'inverse, et que le prolétariat ne trouve, pour énoncer « sa » vérité, que de ternes bureaucrates. Il s'agit pourtant de la même qu'en 1917 : et pourtant, elle patine, elle n'accroche nulle part, elle glisse sur l'indifférence générale. Comment alors espérer mieux en dénonçant les erreurs et le réformisme du Parti communiste ? Ne savons-nous donc pas que le Parti a toujours prospéré dans la mauvaise conscience en traînant derrière lui une meute de juges qui avaient la vérité pour eux ?



Comment se fait-il que l'idéal althusserien de la vérité ait eu un tel impact sur toute une génération de militants communistes ? Est-ce en raison d'une erreur collective ? Non. Toute la force d'Althusser ne lui venait pas de sa scientificité, mais de ce qu'il a parlé au creux de la Grande Coupure sino-soviétique, dans la fissure profonde qui a partagé la libido communiste dans les années 60. Il nous sururre aujourd'hui que Mao c'est pas si mal, mais nous le savions déjà, il suffisait de lire attentivement ses premiers articles dans La Pensée, au moment où le maoïsme faisait figure d'hérésie dans le mouvement communiste international il s'autorisait, lui le penseur, le savant désintéressé, à puiser abondamment dans l'oeuvre de Mao. Qui pouvait s'y tromper, sachant les précautions avec lesquelles on cite, dans le mouvement communiste, les oeuvres des renégats du temps où ils ne l'étaient pas encore, voyez Kautski et Plékhanov, nous savions tous de source sûre, bien que pas clairement formulée, qu'il s'agissait de ça et seulement de ça : jamais Althusser n'aurait pu parler comme il l'a fait, jamais son intervention « théorique » n'aurait eu un tel impact dans l'inconscient, c'est-à-dire dans la pratique disons libidinale des militants communistes, pas dans leur idéologie, si elle ne s'était développée sur le fond de cet événement prodigieux que fut, dans l'histoire du mouvement communiste, la dénonciation par un parti communiste au pouvoir du réformisme d'un parti communiste au pouvoir. C'est cette faille profonde qui a déterminé en France la « crise » des années 60 entre le PC et l'UEC ; l'écoute rencontrée par Althusser auprès de plusieurs courants issus de cette crise, la formation dans l'entourage immédiat d'Althusser, rue d'Ulm même, du noyau qui allait créer l'UJCml puis, après Mai, la Gauche Prolétarienne. Il faut apprécier la nature profonde de la rupture maoïste : non, il ne s'agit pas de simples divergences « idéologiques » ! Il s'agit d'une transformation dans le régime de la « libido militante » ! Du fait que le parti chinois dirigeait un pays « socialiste », il était impensable de mettre en cause la validité morale de sa parole : et voici que la vérité au pouvoir se scindait de façon radicale et irréversible ! Et la dénonciation chinoise, pour une fois pas impuissante, avait le ton et

l'allure d'une réforme religieuse et d'un retour aux origines, c'est-à-dire aux temps où, Staline au pouvoir, la voie soviétique était encore révolutionnaire, c'est-à-dire encore pure ! Non pas en raison de son contenu, peu important qu'elle fut ou non révisionniste ; mais parce qu'elle avait mobilisé un type de forces inconscientes presque inconnues depuis les origines du mouvement ouvrier : libido purement « réactive » certes, mais d'une puissance si extraordinaire, d'une efficacité si prodigieuse qu'elle fascinait même ses opposants les plus politiquement résolus. Avec le XXe Congrès et Budapest, le ressort s'est brisé, le fanatisme stalinien a pris des rides ; et c'est précisément ce ressort que les Chinois ont à nouveau bandé avec une intensité inouïe, capable entre autres exploits de mobiliser à nouveau, à des milliers de kilomètres de distance, l'énergie désirante des jeunes communistes français. Le succès d'Althusser est d'avoir su fournir, en France, son masque « théorique » à cette libido ; il a rendu possible, dans un champ culturel complètement différent de celui de la Chine et des pays de l'Est, la représentabilité de la coupure maoïste et de l'effectuer sous la forme d'un nouvel idéal militant autrement percutant et mobilisateur que l'idéal défaillant d'un PC qui commençait déjà à inspirer du dégoût. Comparez le peu d'influence du premier PCMLF composé de vieux militants du PC réfractaires à Althusser et l'impact du noyau initial de l'UJC-ml : les Chinois eux-mêmes n'avaient certes pas besoin d'être althusseriens, mais les althusseriens en revanche ne pouvaient qu'être pro-chinois ou sympatisants, parce que leur existence politico-désirante s'enracinait à l'endroit même où la Chine avait cassé en deux le mouvement communiste. Seulement, on ne sait pourquoi, Althusser n'a pas suivi le groupe qui s'était formé autour de lui à l'ombre du PC et qui a rompu en 1966 pour fonder l'UJC-ml et plus tard la Gauche Prolétarienne, les nouveaux militants, notre chouannerie à nous, ce flux de béton libidinal qu'aucune répression n'arrête tant que le maoïsme fait vibrer le désir militant, mais qui s'effondre de l'intérieur quand les jeunes d'après Mai commencent à le désinvestir. Comme les communistes des années 60, les maoïstes d'aujourd'hui deviennent l'ombre d'eux-mêmes, et Althusser l'ombre d'une ombre. Quelque chose de nouveau s'est formé, silencieusement, depuis Mai 68, et ils ne l'ont pas vu.

★

Althusser nous dit : le stalinisme ça fait vulgaire, je préfère « déviation stalinienne », c'est un concept scientifique, au moins on le trouve dans la « théorie marxiste léniniste ». Le stalinisme c'est quoi alors ? C'est idéologique ? Pourtant dans leur pratique des milliers et des millions de gens savent très bien reconnaître le stalinisme, c'est aveuglant, percutant, immédiat, pas de risque de se tromper, ça se voit tout de suite à un ton de voix, une pression de la main, un sourire jésuite, des phrases toutes faites, une manière très particulière d'envisager les choses. C'est libidinal, ça parle aux tripes, ça éveille des trucs, des pulsions, des intensités. On sait tout de suite ce qu'est une pratique d'appareil stalinienne, ce qu'est un comportement politique stalinien, c'est bien sûr une pratique bu-

reaucraticque mais avec un cachet très singulier, des résonnances, un air connu, un passé qui revit. « Main morte » gueulait Evtouchenko, tu parles, « main morte » toujours vivante, toujours à l'oeuvre, elle a un peu vieilli c'est tout. C'est pas scientifique ? Qu'est-ce qui l'est ? La « déviation » ? Mais au fait déviation de quoi ? D'une orthodoxie ? C'est bien ainsi que la « théorie marxiste-léniniste » a toujours employé la « déviation », la religion aussi d'ailleurs, de toutes manières rassurez-vous, ça n'est qu'une déviation super-structurelle, on va arranger ça ! C'est exactement ce que disent nos camarades soviétiques, demandez à Kravtchenko et Yakir ce qu'ils en pensent, de la déviation, de ce concept scientifique, on va pas tarder à revenir dans le droit chemin, l'infra-structure est encore solide, ça marche toujours, c'est de la bonne qualité, de bons rapports de production socialistes, y a que l'Etat qu'est pas très ouvrier disent les trotskistes. Non non l'Etat est bon rétorquent les soviétiques, c'est une question de légalité. C'est une revanche poursuit Althusser, une revanche de quoi de qui ? Une revanche posthume de la IIe Internationale, qu'était pas très contente du bolchevisme alors elle s'est vengée, fallait pas cultiver la personnalité comme ça ! Ça vous apprendra, disent l'économisme et l'humanisme, on revient hanter vos nuits de gros pépères bureaucrates gorgés du sang de vos victimes ! Même que c'est Althusser qui dit que vous avez pratiqué la déviation, et c'est un concept, la déviation, vous n'avez pas suivi la ligne scientifique alors le maoïsme vous ne l'avez pas volé, eux au moins ils sont scientifiques, sauf qu'ils n'en savent rien, la science elle est chez eux à l'état pratique, il suffit de lui donner sa forme théorique, Moi Althusser qui ai l'oeil scientifique et un sens aigu de l'idéologique je m'en vais vous faire ça, « Pour Mao » que ça va s'appeler ou alors « Lire le Petit Livre Rouge », on l'a pas assez lu ou en tous cas on l'a mal lu, si Lin-Piao l'avait lu correctement il n'aurait pas eu d'ennuis et il serait toujours le fidèle compagnon d'armes, lui aussi il a dévié de la droite ligne de la révolution culturelle, bon dieu, quel con ! Pourvu qu'il ne prenne pas sa revanche ! Faut faire gaffe ! Combien y a-t-il de petits Lin Piao qui grouillent dans le Parti et qui ne demanderaient pas mieux que de faire de l'humanisme et de l'économisme ? Si seulement Mao voulait bien m'appeler comme conseiller scientifique, je ferais des merveilles au pouvoir, Lin Piao ou Khrouchtchev pourraient toujours se ramener pour prendre leur revanche posthume, ils se heurteraient au mur d'airain de la science, on pourrait même influencer par ricochet le cours des choses en Union Soviétique ou peut-être même dans le PC français, ces idiots ils ne m'écoutent pas, ils me laissent un strapontin à la fête de l'Huma, mais dans le fond ils sont bien contents de m'avoir, un pareil philosophe, je ne désespère pas de changer quelque chose dans ce vieil appareil tout pourri et tout mou mais où quand même il y a des jeunes qui se posent des questions et qui ne sont pas prêts à gober comme ça tout crus l'humanisme et l'économisme de Georges Marchais. C'est quand même pas maintenant que je vais remettre en question le principe de l'efficace propre de la pratique théorique, la théorie de Marx est révolutionnaire parce qu'elle est vraie, seulement il faut être patient, faut pas ériger son impatience en argument théorique comme ils disent, et puis il est trop tard pour que

je me mette à changer d'avis sur ce point, de quoi aurais-je l'air, je suis trop vieux, je suis foutu fini, j'ai pas envie de finir comme Garaudy ou Tillon ils sont récupérés par la bourgeoisie, au moins au Parti y a encore quelque chose à faire, la preuve c'est que l'autre jour à la fête de l'Huma Mireille Mathieu elle m'a acheté Lire le Capital, elle est pas con cette nana et avec l'influence qu'elle a ça pourrait bien faire avancer les choses !